



MARCEL PAPON

C'ÉTAIT COMME ÇA !



Jadis, dans le temps, autrefois...bien sûr, nous nous en entretenons souvent, mais que de petites choses parsemaient notre existence !

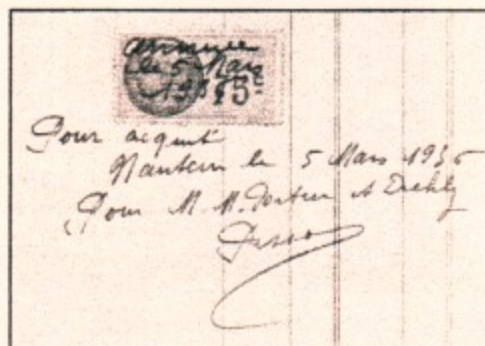
Heureux temps où l'on se faisait réprimander pour un haussement d'épaules, un pied de nez ou les mains dans les poches. Images souvent très pittoresques, mais aussi souvenirs de contraintes et d'inconfort.

Nous subissions des taxes diverses :

◆ Sur les briquets, la petite plaque de la Régie, obligatoire sur le neuf et l'occasion. Si vous désiriez réparer ou bricoler, vous trouviez tout sur un petit éventaire au marché de Nanterre, tout sauf la molette interdite à la vente !

◆ Sur les jeux de cartes, rappelons-nous le tampon de l'Etat sur l'as de trèfle. Les chiens et les pianos n'échappaient pas à la règle.

◆ Les timbres fiscaux que nous devons coller sur les factures ou autres reçus. Sans oublier les affichettes que votre boulanger complaisamment exposait dans sa vitrine, pour proposer la vente d'un sommier ou d'un vélo



◆ La plaque de bicyclette délivrée par le buraliste, une année en laiton, l'année suivante en aluminium ; plaque qui devait être fixée durablement sur le vélo mais que l'on serrait dans le porte-monnaie et qui pouvait de la sorte dépanner toute la famille.

◆ La plaque d'identité pour tout ce qui roulait : au tableau de bord des autos et camions, sur les vélos, les voitures à chevaux, tombereaux et autres, jusqu'aux charrettes des quatre saisons et voitures à bras.

La nuit, les Nanterriens rangeaient leurs véhicules ; il était absolument rare d'apercevoir une auto le long d'un trottoir. Je me souviens d'une ronde de deux agents voyant une auto, l'un d'eux descendre de son vélo et braquer sa lampe vers le tableau de bord. C'était une simple information et non le constat d'un délit.

Puisque nous parlons de police, elle n'était représentée à Nanterre que par des casquettes plates : les hirondelles, des sergents de ville comme disait encore ma mère. Parfois, le soir, quelque chose de très pittoresque : des lampions rouges, c'était un dépannage toléré pour les vélos, voitures à bras, charrettes et même autos. Je me souviens avoir accompagné un chauffeur en brandissant un lampion par la portière !

Un souvenir peu plaisant : le ramassage des ordures. Elles étaient certes bien moins importantes, on ne jetait pas grand chose. Les flacons et bouteilles servaient indéfiniment, on récupérait jusqu'à la boîte de petits pois qui finissait sur l'étagère du bricoleur. Le reste des déchets était dévoré par la cuisinière de fonte quand ce n'était pas par les lapins. Les cendres représentaient le plus gros volume et débordaient des vieux seaux, lessiveuses ou pots-au-feu entassés sur le trottoir. Quand on apercevait le tombereau des boueux, le mieux à faire était un large détour pour éviter le nuage.

L'allure des passants avait quelque chose de différent, on ne connaissait pas le blouson, les femmes ne portaient pas le pantalon. Le béret basque était largement porté chez les manuels ainsi que la casquette ; cette dernière n'a pas disparu et a même gagné des signes de noblesse. Par contre, le chapeau des employés a pratiquement rejoint les bérets dans les souvenirs. Pointant parmi ces coiffures quelques-unes pittoresques telles le canotier, le chapeau melon ou même quelques bicornes portés à la Napoléon par le suisse d'église ou le cocher de corbillard ou encore à l'académicien par le garçon de recette, dont on se demande pourquoi il attirait ainsi l'attention. Il est vrai qu'il dissimulait un petit revolver dans une poche du veston.

Voilà quelques aspects du passé, certains ont disparu et d'autres se sont heureusement transformés.



UN GAMIN DE NANTERRE



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE

Bulletin n°12 bis
en vente à la
Société d'Histoire
de Nanterre et au
Syndicat d'Initiative
(5 Euros).

Bien à vous,

Le Gamin de Nanterre
p.c.c. Marcel PAPON
Janvier 2002

